



De Rosa Bonheur, on ne connaît souvent que le nom. Une rue, une école, au mieux une guinguette parisienne. En 2014, lorsque Katherine Brault apprend que le château de By, à Thomery, en Seine-et-Marne, où cette artiste du XIX^e siècle a vécu et travaillé durant les quarante dernières années de sa vie, est à vendre, elle ne sait pas grand-chose de cette peintre animalière. A peine quelques images de son enfance lorsqu'elle venait visiter la propriété de Rosa Bonheur avec son école de Fontainebleau. Elle conservait même « un souvenir assez épouvantable » de cette maison devant laquelle elle passait souvent en voiture avec son père : « On l'appelait la maison de la sorcière. »

Après une longue et douloureuse procédure de divorce, cette entrepreneuse bellifontaine est alors en quête d'un nouveau projet de vie. Elle se voit bien reprendre un hôtel particulier, si possible avec une histoire singulière, pour y proposer des chambres d'hôte. Par curiosité, elle retourne visiter le château de Rosa Bonheur. « C'était l'hiver, il faisait froid, les volets étaient fermés, et pourtant j'y ai ressenti une énergie incroyable, de la lumière, de la gaieté », raconte-t-elle.

Au moment où elle entre dans l'atelier de la peintre, resté intact depuis plus de cent ans, Katherine Brault sent instinctivement la présence de l'artiste, qu'elle imagine assise sur son tabouret, en train de peaufiner ses *Chevaux sauvages fuyant l'incendie* inachevés, entourée des nombreux animaux empaillés qui ont autrefois vécu dans son parc. Elle essaye de se représenter sa voix – était-elle douce ? rocailleuse ? –, sa façon de se mouvoir, son odeur, sa manière de tenir son pinceau. Comment travaillait-elle ? Qui étaient ses amis ? Était-elle heureuse ? Pourquoi son œuvre n'est-elle pas davantage connue ? Katherine Brault se plonge alors dans la vie de celle qu'elle appelle aujourd'hui simplement « Rosa ». Elle découvre « une artiste fascinante », une femme d'avant-garde dont « les combats restent très actuels ».

DRIT DE PORTER LE PANTALON

Née à Bordeaux en 1822, Rosalie dite « Rosa » Bonheur décroche à 23 ans sa première médaille au Salon de Paris, un rendez-vous incontournable pour les artistes émergents de l'époque. La jeune peintre, élève de son propre père, Raimond, portraitiste, séduit avec ses toiles monumentales sur lesquelles elle représente la nature au plus près de la réalité. Persuadée que les animaux ont une âme, elle place ses vaches, moutons, chevaux et lions au cœur de son travail et s'attelle à humaniser leur regard. Ses œuvres s'attachent en France mais aussi à l'étranger. « *L'artiste a donné au monde les preuves de son génie, représentant la vie laborieuse des champs avec autant de poésie que de vérité, ce qui lui assure un rang très distingué parmi les paysagistes et les peintres d'animaux* », écrit le critique d'art Anatole de La Forge, en 1848.

Au Royaume-Uni, un certain Ernest Gambart la prend sous son aile, devient son

agent et acquiert, en 1855, son *Marché aux chevaux*, sa toile majeure, longue de cinq mètres. Ce tableau est finalement acheté 268 500 francs-or (soit l'équivalent de près d'un million d'euros) par un riche collectionneur américain qui le légua ensuite au Metropolitan Museum of Art de New York, où il est toujours exposé. Ce succès lui permettra d'être, en 1865, la première femme artiste à se voir décerner le rang de chevalier de la Légion d'honneur des mains de l'Impératrice Eugénie, qui avait à cœur de montrer que « *le génie n'a pas de sexe* ». Vingt-neuf ans plus tard, Rosa Bonheur devient la première femme promue au grade d'officier. Mais si son talent est unanimement reconnu, son mode de vie détonne.

Venu à Paris avec sa famille, espérant y trouver le succès qu'il ne rencontrait pas à Bordeaux, son père avait rejoint le mouvement du saint-simonisme, avant d'entrer au couvent de Ménilmontant et de laisser son épouse s'occuper seule de leurs quatre enfants. Quand Sophie Bonheur meurt d'épuisement, Rosa n'a que 11 ans. « *Cette tragédie a bouleversé sa vie* », explique Marie Borin, autrice de *Rosa Bonheur, une artiste à l'aube du féminisme* (Pygmalion, 2011). La jeune fille va grandir avec « *ce paradoxe d'un père qui a laissé mourir sa femme et qui, en même temps, a accepté de former sa fille comme peintre* ». Elle se battra jusqu'à la fin de sa vie pour rendre hommage à sa mère et « *relever la femme* ».

La peintre, qui confie que « *l'art seul a pris tout son être* », fait le choix de rester célibataire et de ne pas avoir d'enfants. Dans son château de Thomery, où elle s'installe en 1859, elle s'entoure de femmes. D'abord de son amie d'enfance, Nathalie Micas, et de la mère de celle-ci, avant d'accueillir une jeune peintre américaine, Anna Klumpke, dont elle fera sa légataire universelle à sa mort. Dans la biographie qu'elle lui a consacrée, *Rosa Bonheur : sa vie, son œuvre* (Flammarion, 1908), Anna Klumpke écrit que l'artiste avait refusé plu-

L'éclat retrouvé de Rosa Bonheur

Célèbre en son temps pour ses peintures animalières, l'artiste était tombée dans l'oubli après sa mort. En 2022, à l'occasion du bicentenaire de sa naissance, l'actuelle propriétaire du château où elle a vécu compte bien faire connaître cette femme d'avant-garde aux combats très actuels

LA PEINTRE, QUI CONFIE QUE « L'ART SEUL A PRIS TOUT SON ÊTRE », FAIT LE CHOIX DE RESTER CÉLIBATAIRE ET DE NE PAS AVOIR D'ENFANTS, ET ASSURE ÊTRE « RESTÉE PURE »

sieurs demandes en mariage : « *Cela ne veut pas dire que je fusse (...) incapable d'apprécier les hommages d'amis qui auraient été heureux de me donner leur nom. Mais j'ai préféré garder le mien auquel, peut-être par suite de la protection de ma mère, je suis parvenue à donner quelque éclat. L'art ne peut-il pas avoir ses vestales ?* » La peintre réfute par ailleurs les rumeurs sur sa supposée homosexualité, assurant être « *restée pure* » tout au long de sa vie et n'avoir « *jamais voulu aliéner [sa] liberté* ».

Libre et indépendante, Rosa Bonheur est l'une des rares femmes de son époque, avec l'écrivaine George Sand, à obtenir « un permis de travestissement » qui lui octroie le droit de porter le pantalon. Dans les abattoirs, fermes et champs où elle a l'habitude de se rendre pour ses travaux préparatoires, elle estime que « *les vêtements féminins sont une gêne de tous les instants, provoquant insultes et railleries, devenant même dangereux* ».

Reconnue mais incomprise, Rosa Bonheur s'éteint le 25 mai 1899 à Thomery. Malmenée par les frères et sœurs de la peintre, qui l'accusent de l'avoir manipulée pour hériter de son patrimoine, Anna Klumpke décide de se séparer des œuvres présentes dans le château. Afin d'en garder une trace, elle photographie minutieusement, avant la vente, l'intégralité de la collection, sans toutefois inspecter les greniers. Elle reverse ensuite la moitié des bénéfices à la famille de la peintre et passera les années suivantes à racheter le plus d'œuvres possibles pour les faire revenir à Thomery.

INJUSTEMENT EFFACÉE DE L'HISTOIRE

Malgré l'incroyable travail de conservation mené par la jeune Américaine et ses sœurs, puis par leur descendance, Rosa Bonheur et son œuvre s'effacent progressivement dans l'oubli. Contrairement aux États-Unis, la peinture animalière est ici perçue comme un genre mineur face à la vague impressionniste qui déferle alors. « *En France, les artistes ayant bien vécu de leur art de leur vivant sont*

considérés comme suspects », explique par ailleurs Leïla Jarbouai, conservatrice en chef des arts graphiques et peintures au Musée d'Orsay. Peut-être aussi parce que Rosa Bonheur était une femme ? « *On tente souvent de présenter les femmes célèbres comme si elles n'étaient pas de "vraies femmes", mais comme des viragos ou des homosexuelles. On ne se souvient d'elles que si elles ont été les maîtresses d'hommes illustres ou si elles ont fait scandale* », analyse Marie Borin.

En s'immergeant dans l'histoire de la peintre, en déambulant dans son atelier, en se faufilant dans les greniers, Katherine Brault, 59 ans, en est peu à peu persuadée : le château de By renferme des trésors, des secrets, des indices, des anecdotes qui vont lui permettre de faire renaître Rosa Bonheur, injustement effacée de l'histoire de l'art français selon elle. « *J'ai ressenti le besoin de lui prouver que l'on ne l'avait pas abandonnée* », souligne-t-elle. Pendant trois ans, elle se démène sans relâche auprès des banques et des institutions pour rassembler les fonds nécessaires à l'acquisition de la propriété. Sa persévérance lui sourit : le 15 septembre 2017, Nicolas et Eric Sorrel-Dejerine, les arrière-petits-neveux d'Anna Klumpke, lui remettent les clés du château.

La nouvelle propriétaire s'active pour développer le projet commercial qui lui permettra de restaurer le château et de réhabiliter l'artiste : ouvrir son atelier au public, transformer la chambre et l'atelier d'hiver de Rosa Bonheur en chambres d'hôte, aménager un salon de thé, organiser un festival artistique dans le parc. Elle prend aussi le temps d'explorer les combles de la maison, de dresser l'inventaire de l'atelier, d'ouvrir les placards, d'éplucher les tiroirs pour mieux comprendre « Rosa ». Depuis quatre ans, Katherine Brault ne cesse de fouiller, dans la pénombre et la poussière, les greniers du château dont les sols sont jonchés de documents, de vêtements et d'esquisses. « *Dès ma première visite, j'ai senti qu'ils renfermeraient des trésors, que*



A gauche, Katherine Brault, propriétaire du château de By, à Thomery (Seine-et-Marne), le 21 octobre 2021, devant le portrait de Rosa Bonheur peint par Edouard Dubufe, et un autre portrait de l'artiste, réalisé au pastel par Anna Klumpke.

Ci-contre, « Le Marché aux chevaux », toile majeure de Rosa Bonheur réalisée entre 1852 et 1855, exposée au Metropolitan Museum de New York.

Ci-dessous, à gauche, le château de By, où Rosa Bonheur a vécu, le 23 octobre 2021. A droite, une archive dénichée dans les greniers de la propriété.

PHOTOS : MÉLANIE ROSTAGNAT ET COLLECTION PARTICULIÈRE



le cœur de la maison était là-haut. » Chaque jour, elle grimpe sous les toits et en revient les bras chargés de cartons qu'elle confie à Michel Pons, un ancien enseignant de mathématiques de Thomery, passionné d'histoire, devenu archiviste officiel du château.

« COMME UN IMMENSE PUZZLE »

Dans le studio exigü qu'il s'est aménagé dans une chambre du premier étage, le septuagénaire inventorie, classe, trie et numérise ces « petits morceaux » de l'histoire de Rosa Bonheur, qu'il tente de recoller. « Tout est mélangé dans les greniers et lorsque je trouve un document isolé, je ne le comprends pas toujours. Mais, six mois plus tard, je tombe sur un autre qui me permet de décoder le premier », raconte-t-il. « C'est comme un immense puzzle que l'on essaye de reconstituer petit à petit, une énigme que l'on parvient à résoudre au fil de nos recherches », abonde Lou, la fille aînée de Katherine Brault, qui évoque « la magie des pièces qui s'emboîtent ».

Intrigué par l'œuvre de Rosa Bonheur, Michel Pons cherche à comprendre le cheminement de la peintre en associant les études préliminaires, le tableau final et les photographies qui en ont été faites. Il ne prospecte rien de particulier, rien qui ait une valeur financière. « En archives, on cherche, c'est tout, et le jour où l'on ne s'y attend pas, on trouve une pépite », explique-t-il. En feuilletant une énième pochette à dessins dans laquelle se mêlent correspondances, croquis, coupures de presse et de multiples documents anodins, d'un coup, il sursaute. Par pudeur, il tente de dissimuler ce sourire innocent d'un enfant qui aurait déniché un trésor. Mais son regard ébahi trahit son excitation. Il vient de trouver une photographie d'une toile disparue de Rosa Bonheur, signée de la peintre.

« Je suis émerveillée comme au premier jour, peut-être même encore plus », confie la propriétaire du château, qui estime que deux années seront encore nécessaires pour finaliser l'inventaire. Elle n'est pas près d'oublier

ce jour où, lors du premier confinement, elle a débusqué, enroulée à même le sol dans les greniers, la toile préparatoire au fusain, à la mine de plomb et à la craie du *Marché aux chevaux*. Ni celui où elle a retrouvé la peau de Fatma, la lionne apprivoisée de Rosa Bonheur, dont elle s'est longtemps servie de modèle pour ses tableaux de félins. Plus récemment, ce sont des photographies réalisées par l'artiste qui ont apporté un nouvel éclairage sur sa manière de travailler. « On pensait que Rosa Bonheur ne faisait quasiment jamais poser des êtres humains, or, sur cette série d'images, on voit l'un de ses domestiques qu'elle a habillé à la manière d'un Amérindien et qu'elle fait poser dans une position un peu ridicule. Elle s'en est probablement servie comme modèle pour étudier la torsion du corps. Nous avons aussi retrouvé les dessins qu'elle a faits à partir de ces photos », raconte Katherine Brault.

Ces découvertes, le bouche-à-oreille des quelque 30 000 visiteurs qui ont poussé les portes du château depuis sa réouverture au public, à l'automne 2018, et le combat que mène Katherine Brault depuis quatre ans pour faire entendre la voix de Rosa Bonheur, ont attiré l'attention d'institutions locales et nationales. En 2019, lors de la deuxième édition du Loto du patrimoine, l'atelier-château Rosa Bonheur est sélectionné comme le site emblématique de la région Ile-de-France avec, à la clé, un chèque de 500 000 euros destinés à financer diverses restaurations. « Ce lieu cohabit toutes les cases : c'est une « maison d'illustre » [label du ministère de la culture], propriété d'une femme peintre, reprise par une femme, un endroit qui était vraiment en péril », souligne Stéphane Bern, initiateur du Loto du patrimoine.

Charmé par la nouvelle propriétaire « qui a ce don de vous embarquer dans son aventure », l'animateur a fait venir Emmanuel et Brigitte Macron à Thomery, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine de 2019. Dans l'atelier, le chef de l'Etat glisse à la

**POUR MIEUX
COMPRENDRE
« ROSA »,
KATHERINE BRAULT,
LA PROPRIÉTAIRE
DU CHÂTEAU,
NE CESSE
DE FOILLER LES
GRENIERS, AUX SOLS
JONCHÉS DE
DOCUMENTS
ET D'ESQUISSES**

maîtresse des lieux : « Il faut être fou pour faire ce que vous faites. Vous êtes de cette veine-là. » Quelques semaines plus tard, Katherine Brault reçoit un courrier de l'Elysée l'informant de sa nomination au grade de chevalier dans l'ordre du Mérite.

L'année suivante, c'est le département de la Seine-et-Marne qui vole à son secours. Alors que la crise sanitaire éclate et met en suspens le développement de l'activité du château, il acquiert, avec l'aide de l'Etat et de la région, les œuvres et le mobilier du musée, jusque-là loués à Katherine Brault par les anciens propriétaires. « Il nous a semblé essentiel de faire en sorte que la collection de Rosa Bonheur ne soit pas dispersée, qu'elle reste dans l'ambiance de son atelier, car c'est bien l'unité de l'œuvre qui fait son importance », souligne Karine Medrala-Cervo, sous-directrice du patrimoine et des musées à la direction des affaires culturelles du département de Seine-et-Marne.

« TOILES MONUMENTALES »

Katherine Brault garde toujours un œil sur les ventes aux enchères et achète, dès qu'elle le peut, des estampes, dessins et esquisses pour enrichir la collection du musée. Elle s'attelle surtout à préparer 2022, année du bicentenaire de la naissance de Rosa Bonheur. « Depuis 2017, j'ai cette date en tête, une année cruciale pour la faire connaître au grand public et faire en sorte que les historiens de l'art s'en emparent », explique-t-elle. Après un contact infructueux avec le Petit Palais, le Musée d'Orsay se rapproche d'elle pour lui annoncer que Rosa Bonheur sera à l'honneur à l'automne.

Cette rétrospective, qui se tiendra du 18 octobre 2022 au 15 janvier 2023, s'inscrira dans le prolongement d'une exposition organisée au Musée des beaux-arts de Bordeaux, ville natale de la peintre, qui se tiendra du 18 mai au 18 septembre. Ces dernières années, les deux institutions ont fait l'acquisition de plusieurs œuvres de Rosa Bonheur.

« Au Musée d'Orsay, je me bats pour valoriser les femmes qui sont tombées dans l'oubli et qui mériteraient d'être plus largement connues du public », explique Leïla Jarbouai. Elle confie partager avec Katherine Brault « le même enthousiasme et la volonté de redonner à Rosa Bonheur la place qui lui incombe pour montrer à quel point elle était une grande peintre ».

La conservatrice promet « des tableaux emblématiques de sa carrière, qui témoignent de son courage extraordinaire d'avoir peint des toiles monumentales ». Outre des prêts « importants » en provenance des Etats-Unis et du Royaume-Uni, le musée va aussi piocher dans la collection et les archives du château de By. La toile préparatoire du *Marché aux chevaux* vient ainsi d'être envoyée à Orsay pour être restaurée, et des cyanotypes – un procédé photographique du milieu du XIX^e siècle –, tout juste découverts, ont attiré l'œil de la conservatrice. Pour le musée, cette première grande exposition parisienne consacrée à la peintre animalière est appréhendée comme « un point de départ ». « Certaines expositions sont des aboutissements de décennies de travail sur un artiste. Pour Rosa Bonheur, on espère que cela va donner envie à des étudiants de travailler sur elle », souligne Leïla Jarbouai. Une fois l'inventaire des greniers achevé, Katherine Brault souhaite, elle, ouvrir les archives aux universitaires et les accueillir en résidence, en créant un centre de recherche sur l'artiste.

En attendant, la propriétaire du château de By a prévu d'organiser deux expositions à Thomery, cette année : une exposition photo à partir du 16 mars, jour de la naissance de l'artiste, sera consacrée à ses œuvres disparues ; puis une seconde, en septembre, sur le thème « Rosa Bonheur intime ». Un timbre à l'effigie de la peintre sera distribué par La Poste. Après un siècle dans l'ombre, en 2022, la France va peut-être enfin renouer avec Rosa Bonheur. ■

MÉLANIE ROSTAGNAT